

Histoire de l'île aux Coudres. Suivi de Promenade autour de l'île aux Coudres

Yves Laberge

Numéro 123, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79590ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

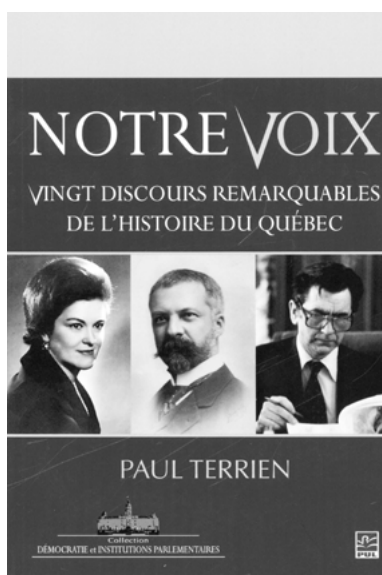
Laberge, Y. (2015). Compte rendu de [Histoire de l'île aux Coudres. Suivi de Promenade autour de l'île aux Coudres]. *Cap-aux-Diamants*, (123), 41-42.

plications sociales, associatives, etc. Ainsi, en 1922, elle participe avec 35 femmes, anglophones et francophones, à l'assemblée de fondation du CPSF (Comité provincial pour le suffrage féminin).

Thérèse Casgrain s'est aussi illustrée par des activités radiophoniques. Ainsi, le 27 septembre 1937, Thérèse devient directrice d'une émission hebdomadaire d'une demi-heure, *Fémina*. Au fil des ans, elle multiplie les mandats, les causeries, les interviews, les conférences, tient occasionnellement un journal intime, détient des responsabilités au sein de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, etc.

Thérèse Casgrain exerce une grande influence sur les membres de la gauche québécoise, à commencer par le jeune Jacques Parizeau qui se fait inviter chez elle avec ses parents (p. 309) à l'occasion de parties de golf dans Charlevoix, par exemple. En 1954, Thérèse assiste à la première session de l'Institut canadien d'affaires publiques (ICAP), qui portait sur le « peuple souverain ». Puis, les années passant, Thérèse Casgrain est en partie esseulée. Le PSD l'a rejetée, le Rassemblement a voulu faire de même relate l'auteure (p. 367) et les libéraux la regardent de haut (p. 360). Malgré tout, elle poursuit son implication. En 1951, elle devient la première présidente de l'aile québécoise du parti politique CCF (Cooperative Commonwealth Federation). Elle fonde la Voix des femmes, en 1961, puis la Fédération des femmes du Québec, en 1966. La biographie de Nicole Forget est riche en anecdotes, alimentée d'une bibliographie abondante. On regrette cependant tout au long de l'ouvrage un style parfois un peu approximatif : des formules comme « a donné je ne sais où » (p. 256), « la date de ces échanges n'est pas connue » (p. 276), « elle présente un exposé que je n'ai pas retracé » (p. 328) en sont quelques exemples, sans oublier la « forteresse soviétique » à Montréal qui sème tant d'intrigues (p. 85). L'auteure a néanmoins fait un travail de recherche honorable qui aurait parfois gagné à être plus précis, mais qui n'enlève rien à l'originalité du propos et à son étendue.

Jean-Nicolas De Surmont



Paul Terrien. *Notre voix. Vingt discours remarquables de l'histoire du Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 180 p. (Coll. « Démocratie et institutions parlementaires »).

Après une carrière de journaliste de plus de vingt ans, Paul Terrien rédigea de nombreux discours pour des personnalités du monde politique. Suite naturelle de son amour des mots et de la politique, il rassemble dans son ouvrage une vingtaine de textes signifiants, étalés sur une période de 400 ans. Les discours présentés de façon chronologique parlent par la voix de ses représentants du politique, du militaire et du religieux. Ce travail a pour but le partage des mémoires de nos prédécesseurs qui, avec éloquence, représentent et documentent quelques moments charnières.

Paul Terrien préface chacune des allocutions par une courte biographie de l'orateur. Il situe le discours dans le contexte politique et social de l'époque.

La qualité littéraire prend la forme de dissertation, de réquisitoire, d'éloge ou de plaidoyer. Le discours s'entend comme un récit, créant l'événement; il prépare l'histoire et l'encense.

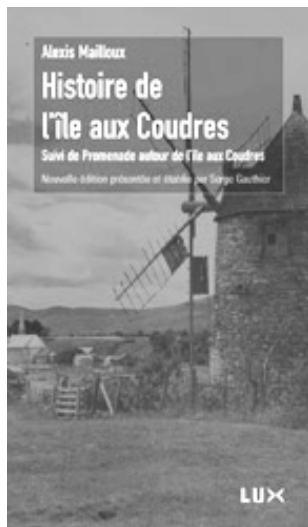
L'ouvrage est bien documenté. Ces textes se sont imposés à l'auteur pour leur qualité et pour leur valeur documentaire. Et certains de ces tribuns s'inscrivent dans la mémoire collective. Par contre, comme le déplore l'auteur, il est désolant de remarquer l'invisibilité des femmes et des

Amérindiens dans le discours historique. Leur absence laisse un grand vide.

Diane Gaudreault

Alexis Mailloux. *Histoire de l'île aux Coudres*. Suivi de *Promenade autour de l'île aux Coudres*. Nouvelle édition présentée et établie par Serge Gauthier. Montréal, Lux éditeur, 2011 [1879], 427 p. Cette *Histoire de l'île aux Coudres* a déjà une longue histoire puisqu'elle a été publiée en 1879 sous la plume de l'abbé Alexis Mailloux (1801-1877), qui était natif de ce lieu. Mais alors, pourquoi lirions-nous au XXI^e siècle cet ouvrage rédigé par un auteur décédé il y a plus de 135 ans? Comment ce récit des origines pourrait-il combler l'absence de toute référence ultérieure à 1877 et demeurer digne d'intérêt pour nos contemporains?

Comme l'explique l'historien Serge Gauthier, l'actuel président de la Société d'histoire de Charlevoix, cette *Histoire de l'île aux Coudres* est « une pièce unique du genre » parmi les monographies paroissiales (p. 13). Le ton est volontiers épique, le style inimitable, le verbe généreux. Ainsi, les tremblements de terre survenus dans Charlevoix en 1663, 1791 et 1870 y sont décrits méticuleusement, et dans ce dernier cas, d'après des témoignages recueillis par le grand vicaire Mailloux (p. 15). Son récit très détaillé et imagé a été établi « d'après les témoins oculaires et auriculaires » (p. 97). Selon le préfacier, la description de la pêche au béluga relatée par Alexis Mailloux pourrait presque se comparer au roman *Moby Dick* (1851) d'Herman Melville (Serge Gauthier, p. 17). Dans son indispensable préface à cette nouvelle édition, Serge Gauthier parle élogieusement d'un « témoignage unique dans notre littérature sur cette pêche qui, ayant disparu avec le début du XX^e siècle, reste toujours profondément liée à l'identité de l'île et de sa population » (p. 17). Dans ses remarques finales, Serge Gauthier constate l'ampleur et le caractère emblématique de cette pratique d'autrefois, recrée momentanément en 1961 pour le film *Pour la suite du monde* (sorti en 1963) de Michel Brault et Pierre Perrault (p. 18). Or, presque un siècle plus tôt et sans le savoir, l'abbé Mailloux décrivait cette pêche tradition-



nelle et « souhaitait simplement relater une pratique locale dont il n'entrevoit qu'à peine toute la signification identitaire » (p. 18).

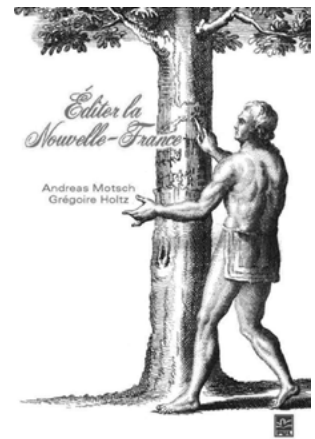
Tout au long de ce livre paru posthument, les descriptions faites par l'abbé Mailloux sont abondantes et détaillées, par exemple à propos des bélugas, qu'il nomme erronément « marsouins », par fidélité au terme utilisé initialement par Jacques Cartier (voir note 1, p. 37). Sur la faune entourant l'île, la nomenclature inclut non seulement les espèces les plus caractéristiques — « la plie, la loche (ou petite morue), l'éperlan, la sardine et l'anguille » (p. 36) — mais il mentionne aussi celles qui en étaient absentes à la fin du XIX^e siècle comme le saumon, l'esturgeon et le bar (p. 35). L'abbé Mailloux ajoute à cette liste d'espèces inexistantes sur l'île aux Coudres les « bêtes puantes » et les écureuils (p. 39); mais il constate la présence de nombreux rats (p. 39). Quant à la flore, il décrit différentes variétés de varech (p. 34). Du point de vue démographique, il recense 72 maisons habitées sur l'île et précise que ce nombre resta constant durant 100 ans (p. 38). Un tableau détaillé fournit les noms des familles qui y résidaient, ce qui fera les délices des généalogistes (p. 72). Selon l'abbé Mailloux, l'île aux Coudres resta inhabitée pendant 193 ans « ou près de deux siècles après le second voyage de Jacques Cartier » (p. 51). Les premiers habitants de l'île aux Coudres sont ici honorés : les péripéties entourant l'établissement de la famille de Joseph Savard en 1720 y sont relatées en des termes sensationnels (p. 52). L'auteur

propose également plusieurs portraits de certaines familles, mais aussi des curés successifs sur l'île.

La première moitié de cette nouvelle édition contient l'intégrale de l'*Histoire de l'île aux Coudres* (p. 29-262). En lisant ces centaines de pages, on ressent une impression d'immensité, un peu comme si cette île aux Coudres (qui est en fait plus petite que l'île d'Orléans) était beaucoup plus grande, magnifiée par le récit de l'abbé Mailloux. Par ailleurs, puisque l'auteur se base principalement sur des sources orales et relativement peu de références écrites, son récit devient quelquefois épique et on aurait presque l'impression que le passage de Cartier ou de Samuel de Champlain lui auraient été racontés par des personnes interposées. Ainsi, l'abbé Mailloux peut émouvoir son lecteur en écrivant (nous sommes en 1870) que la croix plantée par Jacques Cartier « était encore debout il y a 76 ans » (p. 74). La deuxième moitié de ce livre contient une autre monographie historique intitulée *Promenade autour de l'île aux Coudres* (p. 262-427), qui poursuit de manière plus descriptive le portrait au quotidien des habitants de l'île aux Coudres.

Dès les premières pages, Serge Gauthier nous fournissait le mode d'emploi pour apprécier pleinement ce livre d'un autre temps : l'abbé Mailloux pouvait exagérer, voire fabuler, mythologiser son île aux Coudres vénérée en ajoutant une part de légende à des récits parfois sans fard, « comme un folkloriste » (Serge Gauthier, p. 19). Or, pourrait-on ajouter, n'est-ce pas là la tentation de tout raconteur? D'ailleurs, n'est-ce pas ce qu'ont fait par la suite les films de l'ONF (*Pour la suite du monde; Le règne du jour; Les voitures d'eau*) tournés sur ce même site durant les années 1960? Suite de souvenirs, de témoignages, de portraits, de descriptions et d'anecdotes, ce récit inclassable contient même des conseils de l'abbé Mailloux quant au sens et au trajet à privilégier pour maximiser sa visite de l'île (p. 274). Une île enchantée!

Yves Laberge



Andreas Motsch, Grégoire Holtz. *Éditer la Nouvelle-France*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 256 p.

Cette parution traite de l'édition et de la transmission de témoignages émanant de la période coloniale de la Nouvelle-France. Elle vit le jour à la suite de la 44th *Conference on Editorial Problems / 44^e Atelier* sur les problèmes d'édition qui a eu lieu à l'Université de Toronto, en 2008. Ce livre, composé de nombreux articles, se divise en deux fascicules constituant les axes principaux de cet imprimé, soit *Comment lire les écrits de la Nouvelle-France* et *Comment rééditer un texte de la Nouvelle-France*. La première partie traite de l'interprétation et de la lecture d'un récit de voyage, des caractéristiques indiquant ce qu'est une œuvre littéraire à l'époque de la colonie, des récits provenant de la Nouvelle-France et du Brésil qui sont semblables dans leur forme tripartite. Puis, le chapitre se termine avec une analyse de micro-récits. La seconde partie tourne autour de la réédition de textes séculaires provenant de la colonie laurentienne. Il y est notamment question de la réédition d'œuvres imagées, en particulier du *Codex canadensis*. On y traite aussi du rôle des notes infra-paginales dans les rééditions avec pour exemple les *Relations* de Jacques Cartier en version anglaise et française. De plus, cette section examine les rééditions effectuées durant l'époque moderne et les problèmes de certains auteurs à s'adapter à une forme de discours et aux remaniements éditoriaux. Enfin, les différentes formes d'éditions, scientifiques ou populaires, sur supports numériques ou imprimés sont expliquées. Le livre contient de surcroît une importante bibliographie et